ALMINE RECH

Sur tes lèvres

Oct 26, 2024 — Jan 12, 2025 | Le Lieu Unique, Nantes, France

Le Lieu Unique et le Frac des Pays de la Loire présentent 'Sur tes lèvres', une exposition autour du thème du baiser.

Puissant vecteur d'émotions et d'alliances par-delà les siècles et les cultures, le baiser change de signification selon les époques et les contextes. À travers le filtre du baiser, c'est une vision plurielle du corps, du désir, du rituel, de la parade ou encore du soin qui est convoquée.

Mais qu'en est-il chez les plus jeunes générations ? Dans un monde post-covid peut-on encore s'embrasser ? Quelle est la pérennité et l'actualité de ce geste dont la représentation semble aussi ancienne que l'art lui-même ? Prenant comme point de départ la collection du Fonds régional d'art contemporain (Frac) des Pays de la Loire, augmentée de prêts et de productions inédites, cette exposition offre au public une déambulation libre à travers un ensemble de vidéos, photos, sculptures ou installations.

À l'heure des réseaux sociaux, « Sur tes lèvres » sonde les amours contemporaines, et les interactions intimes. Elle s'ouvre sur le film *A Truly Shared Love*, une autofiction amoureuse des artistes Emilie Brout et Maxime Marion, qui miment l'esthétique des banques d'images et des vidéos de stocks.
De Jean Claracq à HaYoung, qui traduit en odeur nos navigations sur internet, les artistes explorent de nouvelles palettes affectives, virtualisées, aseptisées ou pas, où le désir se cogne au Métavers. L'exposition se referme sur l'œuvre de Ben Elliot, un baiser XXL entre deux avatars issus de sa vidéo *Metaone*, paradis virtuel où l'histoire, la nature, la technologie et la science s'entrelacent étroitement.

Entre ces deux points, c'est lèvres contre lèvres, avec la langue, joue contre joue pour humer le parfum d'autrui, nez contre nez, avec les cils que le baiser prend forme : ces pratiques culturelles et sociales sont infinies et évoluent au fil des siècles. L'exposition aborde certains aspects de cette géopolitique intime : Léuli Eshrāghi filme la pratique du sogi dans les territoires Blackfoot, Stoney Nakota et Tsuu T'ina ; Oliver Beer compose pour l'espace buccal créé par deux chanteurs et chanteuses qui joignent leurs lèvres ; et Patty Chang s'applique à embrasser et boire sa propre image reflétée dans un miroir recouvert d'eau.

Quant à Claude Cahun, première artiste qui se définit de genre neutre dès 1930, elle théâtralise la question du baiser et de la séduction, bouche stylisée, gros cœur dessiné sur les joues et tétons peints sur son justaucorps, avec l'injonction *I AM IN TRAINING / DON'T KISS ME* : pour ce nouveau corps, l'époque doit inventer de nouveaux baisers.

Formant une autre section de l'exposition certaines œuvres traduisent une sensualité mêlée de spleen. Les cadrages serrés de Nan Goldin nous attirent au plus près des corps de ses proches, dans le tourbillon interlope des années 90 à New York, quand Nanténé Traoré photographie la diversité des corps trans aujourd'hui, et partage les accords tendres d'êtres fluides et dé-normés. Laurence Rasti protège les étreintes de réfugiés homosexuels iraniens ; et Laura Bottereau et Marine Fiquet effeuillent une collection philatélique à l'iconographie homoérotique, propice aux fictions salivaires.

Une facette plus cinématographique du baiser traverse l'exposition : des étreintes de Capitaine Kirk dans Star Trek échantillonnées et ralenties par Douglas Gordon, aux peintures baignées du bleu nuit caractéristique de Jacques Monory. L'expression de la mutualité trouve son chemin ailleurs : Adam Cole invente un dispositif interactif pour mettre en scène la métaphore sexuelle du choc entre deux corps, humains et machiniques ; de même qu'Alexandra Bircken met en exergue un emblème de masculinité puissante, la moto, qu'elle transforme en machine anthropomorphe qui rappelle l'univers de *Crash*, le film de David Cronenberg.

En 1977, au Grand Palais à Paris, une voix féminine harangue la foule : « Un vrai baiser d'artiste pour 5 francs ! Mesdames et messieurs, c'est pas cher ! » L'installation est signée ORLAN, jeune artiste inconnue qui a installé son œuvre sans autorisation. L'exposition place cette œuvre féministe – historique de la collection du Frac – au centre d'une agora où le baiser pavane, se brandit tel un manifeste, et se met à l'épreuve de l'espace public.
Le second volet de l'exposition est présenté aux mêmes dates, sur le site du Frac à Nantes. Au plus près des peaux et de leurs surfaces, des textures des produits cosmétiques et de maquillage, cet opus explore les notions d'identité, de fragilité, de beauté et de sensualité.

Les corps inventent de nouvelles proportions et torsions, se mêlent aux minéraux et végétaux, se cachent et s'élèvent.

La mousse en production perpétuelle de la *Bubble Machine* de David Medalla évoque le bain et crée une connexion inattendue avec le « rideau de douche » de Karla Black. Les couleurs subtiles de Giorgio Griffa évoquent les fards délicats dont Jean-Luc Verna rehausse ses dessins.

Provocantes ou touchantes, ambivalentes ou plus optimistes les œuvres réunies au Lieu Unique et sur le site nantais du Frac dessinent un parcours intimiste ou sociétal des années 1970 à nos jours.